

Québec français

Choisir d'enseigner aussi la poésie

Arlette Pilote

La chanson québécoise
Numéro 147, automne 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/45576ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilote, A. (2007). Choisir d'enseigner aussi la poésie. *Québec français*, (147), 27–27.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Choisir d'enseigner aussi la poésie

par Arlette Pilote*

L'enseignement de la poésie au Québec se conjugue souvent au conditionnel comme le démontrent ces quelques commentaires livrés lors de l'enquête menée au printemps par l'AQPF auprès d'une cinquantaine de ses membres enseignant au secondaire. Une majorité de nos répondants avoue ne réserver que très peu de temps dans leur planification annuelle à l'enseignement de la poésie. En effet, 23 % d'entre eux disent ne pas l'enseigner du tout ou très rarement ; quelques individus affirment au contraire y consacrer de 20 à 50 % (!) de leur temps d'enseignement ; mais la très grande majorité déclare réserver à l'étude de textes poétiques 5 à 10 % de leur planification annuelle.

Ces résultats et les propos qui les accompagnent révèlent donc ce qu'on pressentait déjà : il existe une réticence avérée des enseignants de français à aborder la poésie en classe. Plusieurs jugent le langage poétique « éthéré et inaccessible » et ils supposent que leurs élèves le considèrent difficile et ennuyeux. Pourtant, ceux et celles qui ont choisi d'enseigner la poésie ne manquent pas d'arguments en faveur de son enseignement. Ils sont persuadés au contraire que la poésie répond bien au désir d'expression des jeunes et que c'est parfois le seul type de textes qui suscite un véritable enthousiasme. Certains confirment que les élèves réussissent avec succès à rédiger des poèmes, même quand il s'agit de formes imposées. D'autres organisent des récitals de poésie et remarquent une participation étonnante de leurs groupes. Ceux-là ont acquis la conviction que les enfants et les adolescents apprécient réellement la poésie

J'aimerais bien enseigner la poésie, mais je manque de temps...

Si j'avais davantage de ressources didactiques, je ferais lire davantage de textes poétiques...

Si je pouvais développer des stratégies pour susciter l'intérêt des élèves pour la poésie, nul doute que je l'enseignerais...

Je me verrais mal aborder avec mes élèves un objet d'enseignement qui reste très nébuleux à mon esprit...

Je n'hésiterais pas à faire découvrir la poésie à mes élèves si je croyais qu'ils s'intéressent à ce type de textes...

Si les élèves n'avaient pas autant de lacunes en grammaire, on pourrait allouer davantage de temps à la lecture de textes littéraires comme la poésie.

si dont les formes diverses, universelles et modernes sont tout à fait adaptées à l'esprit des jeunes. On affirme même que la poésie est un excellent moyen d'amener les garçons à révéler leurs états d'âme et leurs émotions. Certains enseignants préfèrent « entrer en poésie » par la chanson, plus populaire chez les jeunes, et s'attaquer ensuite aux textes plus exigeants. Enfin, aborder le texte poétique par le genre ludique semble une bonne façon de démystifier son caractère présumé sombre et austère.

Parmi les souhaits exprimés par les participants au sondage, on note le désir d'accéder à du perfectionnement en poésie. Le manque de fréquentation et d'expérience du texte poétique reste un handicap pour un bon nombre. Ceux et celles qui ont suivi une formation en littérature, ou qui se sont formés de façon autodidacte estiment avoir développé une meilleure assurance et des stratégies stimulantes et efficaces pour enseigner la poésie. « On ne peut enseigner avec plaisir et conviction ce qu'on n'apprécie pas soi-même », confirme une enseignante.

C'est avec la conscience de cette situation que l'AQPF a créé, en 1998, un concours de poésie. Le but de ce concours est d'encourager les enseignants et les enseignantes de français du 2^e cycle du secondaire à faire découvrir à leurs élèves les figures marquantes de la poésie québécoise et à permettre à

ceux-ci de s'exprimer grâce à l'écriture de textes poétiques. Les guides pédagogiques produits chaque année dans le cadre de ce concours ont été collectionnés par beaucoup d'enseignants et d'enseignantes de français qui les utilisent depuis lors pour aborder le texte poétique. Cela représente sans doute l'effet le plus durable et le plus rentable de ce projet de l'AQPF, qui contribue à faire vivre la culture en classe de français. Nul doute également que l'excellent dossier consacré à la poésie et à la chanson dans cette présente édition de *Québec français* suscitera de nombreux projets innovateurs en enseignement de la poésie.

Pour conclure, laissons au philosophe Thomas De Koninck¹ le soin de nous faire réfléchir à l'importance qu'il faudrait accorder à la poésie dans notre vie et dans notre enseignement : « Apprendre à éprouver l'extraordinaire beauté de la vie de l'esprit et la délectation correspondante [...] en poésie, par exemple, est un fruit naturel de l'éducation dont on n'a nul droit de priver ceux qui les attendent, parfois à leur insu ».

* Présidente de l'AQPF.

Note

¹ *La nouvelle ignorance et le problème de la culture*, PUF, 2001, p. 98.